



Extradition d'Assange - Une touche française peut-elle déjouer une farce néo-orwellienne ?

En offrant l'asile à l'éditeur persécuté de WikiLeaks, le Français Macron améliorerait son statut sous de nombreuses latitudes européennes et dans tout le Sud Global.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 02 mars 2020

Région : [L'Europe](#)

Thème: [Droits humains et État policier](#), [Loi et Justice](#)

Il est tout à fait approprié que le destin judiciaire - impérialement prédéterminé - de Julian Assange se joue en Grande-Bretagne, la patrie de George Orwell.

Comme le montrent les rapports douloureux et brûlants de l'Ambassadeur Craig Murray, ce qui se passe à la Cour de la Couronne de Woolwich est une farce sub-Orwellienne aux accents conradiens : l'horreur... l'horreur..., remixée pour les Années Folles. Le cœur de notre obscurité morale n'est pas au Congo : il est dans une salle d'audience miteuse rattachée à une prison, présidée par un vulgaire laquais impérial.

Dans l'un des livres de Michel Onfray publié l'année dernière, « *Théorie de la Dictature* » (Robert Laffont) - le philosophe français le plus dissident et le plus politiquement incorrect - part précisément d'Orwell pour examiner les principales caractéristiques d'une dictature d'un nouveau genre. Il trace sept voies de destruction : détruire la liberté, appauvrir la langue, abolir la vérité, supprimer l'histoire, renier la nature, propager la haine et aspirer à un empire.



Michel Onfray en 2009.
(Alexandre López, CC BY 2.0, [Wikimedia Commons](#))

Pour détruire la liberté, souligne Onfray, le pouvoir doit assurer une surveillance perpétuelle, ruiner la vie personnelle, supprimer la solitude, uniformiser l'opinion et dénoncer les crimes de pensée. Cela ressemble à la feuille de route pour la persécution de Assange par le

gouvernement américain.

D'autres voies, comme l'appauvrissement de la langue, incluent la pratique du novlangue, utiliser un double langage, détruire les mots, oraliser la langue, parler une seule langue et supprimer les classiques. Cela ressemble au modus operandi des classes dirigeantes de l'Hégémonie.

Pour abolir la vérité, le pouvoir doit enseigner l'idéologie, instrumentaliser la presse, propager des fausses nouvelles et produire la réalité. Pour propager la haine, le pouvoir, entre autres instruments, doit créer un ennemi, fomenter des guerres et psychiatriser la pensée critique.

Il ne fait aucun doute que nous sommes déjà embourbés dans cette dystopie néo-orwellienne.

John « Paradise Lost » Milton, en 1642, ne pouvait pas être plus prophétique, lorsqu'il a écrit « *Ceux qui blessent les yeux du peuple leur reprochent d'être aveugles* ». Comment ne pas établir un parallèle direct avec l'armée du Petit Roi Emmanuel Macron qui, mois après mois, aveugle délibérément les Gilets Jaunes dans les rues de France.

Orwell a été plus direct que Milton, en disant que parler de liberté n'a aucun sens à moins de faire référence à la liberté de dire aux gens ce qu'ils ne veulent pas entendre. Et il l'a mis en contexte en citant une phrase de Milton : « *Par les règles connues de l'ancienne liberté* ».

Aucune « règle connue de liberté ancienne » ne peut pénétrer au cœur des ténèbres de la Cour de la Couronne de Woolwich.

Un espion au service du peuple

Juan Branco est peut-être le plus brillant des jeunes intellectuels français, héritier d'une belle tradition Sartre/Foucault/Deleuze. L'establishment français le déteste, notamment à cause de son best-seller « *Crépuscule* », où il a disséqué de l'intérieur le Macronisme – qualifié de régime de voyous – et le Président français en tant que créature et instrument d'une minuscule oligarchie.



Il vient de publier « *Assange : L'Antisouverain* » (Les Éditions du Cerf), une étude passionnante et érudite qu'il définit comme « *un livre de philosophie sur la figure de l'antisouverain* ». Le Souverain est bien sûr l'appareil d'État.

Voici une excellente interview de Branco à propos du livre. Il n'y a rien de comparable, même de loin, dans l'Anglosphère, qui a traité Assange essentiellement comme un monstre déplaisant, suintant la calomnie et accumulant les tirades sous-idéologiques déguisées en

faits.

Le livre est essentiellement structuré comme un séminaire pour l'École Normale Supérieure hyper sélective, l'auguste école dans le Quartier Latin qui façonne les élites françaises, un nid privilégié d'institutions de pouvoir et de reproduction de privilèges. Branco emmène le lecteur au cœur de cet univers pour lui faire découvrir Assange du point de vue d'un de ces étudiants.

Branco a eu le privilège de bénéficier de l'interaction entre l'École Normale Supérieure et Yale. Il rencontre Assange à l'Ambassade d'Équateur en janvier 2014, « *dans un état d'enfermement radical* », puis le suit comme consultant juridique, puis avocat, « *jour après jour* », jusqu'à le rencontrer à nouveau en septembre 2016, « *s'apprêtant à rien de moins que de changer le cours de l'élection présidentielle américaine et d'organiser la chute de celle qui avait juré de l'écraser, une certaine Hillary Rodham Clinton* ».

Branco est fasciné par le « *journalisme scientifique* » de Assange, et sa capacité à « *intervenir dans l'espace politique sans occuper une place déterminée* ». Assange est dépeint comme un oracle contemporain, un maniaque du libre accès à l'information, quelqu'un qui « *n'a jamais cherché de récompense, d'insertion ou de protection juridique* », ce qui est un modus operandi totalement différent de tout autre média.



Branco montre comment WikiLeaks « *a permis aux dénonciateurs d'agir* », en développant une archive parallèle à la « *production de données liées au mécanisme des appareils de pouvoir contemporains* ». Dans ce cadre, « *tout citoyen peut devenir chercheur* ».

Ainsi, le travail de Assange a consisté à redistribuer le pouvoir. C'est comme si Assange était devenu un « *espion au service du peuple* ». Et cela amène Branco à faire le lien avec les Gilets Jaunes. La publication par WikiLeaks des « *Macron Leaks* » en 2017 a légitimé la lutte des Gilets Jaunes pour la démocratie directe.

Branco décrit Assange comme « *une figure étrange, un pont entre la préhistoire de la civilisation numérique et sa pénétration définitive en tant qu'élément structurel primordial de l'espace politique et social* ».

Mais sa meilleure appréciation est sans doute celle de Assange comme « *un dissident de son propre espace intérieur, principalement intéressé par la sphère de domination culturelle, économique et sociale dans laquelle il est né, celle de l'imperium américain, dont son Australie natale est l'un des alliés les plus dévoués, et qui domine ce cyber-espace où il s'est constitué en acteur politique* ».

Dans ce qui pourrait être interprété comme la raison principale de la soif illimitée de vengeance du gouvernement américain contre Assange, il a contesté le fait que « *les actes américains ont une fonction naturelle de régulation pour le reste du monde, résultat de leur surdominance de l'espace géopolitique contemporain* ».

Tout est dans l'algorithme



Une vue de la Member's Gallery à l'intérieur de la Bourse de New York, août 2008. (Ryan Lawler, Wikimedia Commons)

Et cela nous amène au cœur du sujet : les algorithmes. Comme le synthétise Branco, la « *révélation de documents bruts vise à réinvestir dans l'espace politique ceux qui ont été écartés en raison de leur soumission à une parole d'autorité dont les algorithmes ont été masqués* ».

Onfray avait déjà mis en garde contre la « *destruction des mots* », « *l'appauvrissement du langage* » et le fait de s'accrocher au novlangue – mais Branco franchit une nouvelle étape. Car « *le mot de pouvoir est un mot assimilé à l'algorithme, en ce sens qu'il bénéficie d'une présomption de vérité, il ne révèle, pour rester efficace, aucun de ses atouts, se contentant d'énoncer une réalité impossible à contester* ».

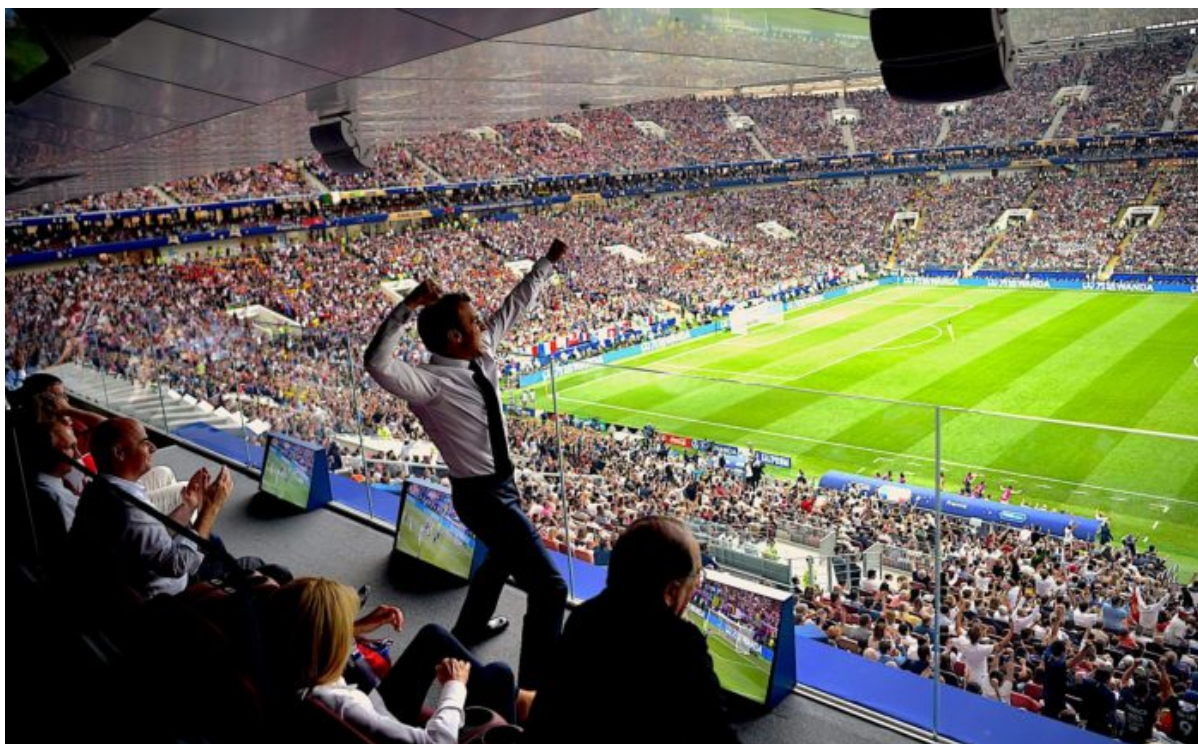
Branco prend soin d'expliquer que « *l'algorithme ne serait pas devenu une puissance sociale sans l'appui d'une présupposition éthique (la consécration de l'Homo Economicus), d'une postulation vers le scientisme (donc vers l'universalité) et d'une rupture technologique (le big data)* ».

Branco le décompose en la formule « *L'algorithmique est le fondement de la souveraineté* ». Et c'est exactement ce que Assange a contesté. Et c'est pourquoi il est un personnage qui divise tant, éternellement controversé, contrairement à Edward Snowden, qui est plutôt un homme ordinaire – avec un QI exceptionnel – qui veut simplement réformer un système.

Une chance pour la liberté, l'égalité et la fraternité ?

Lorsqu'il travaillait pour Assange, Branco a essentiellement coordonné une équipe d'avocats répondant au juge vedette Baltasar Garzon, qui était présent à la Cour de la Couronne de

Woolwich en début de semaine. La semaine dernière, l'équipe d'avocats de Assange a déclaré qu'ils allaient demander l'asile en France. Branco ne peut pas faire partie de l'équipe à cause de « *Crepuscule* » - qui éviscère Macron.



Le Président Emmanuel Macron célébrant la victoire de la France sur la Croatie en finale de la Coupe du monde 2018 à Moscou. (Kremlin)

Le Petit Roi, pour sa part, peut maintenant se voir offrir l'ultime opportunité de relations publiques de portée mondiale. Mettre fin à une horrible mascarade néo-orwellienne, offrir l'asile à Assange, et ridiculiser Trump et Boris Johnson en même temps améliorerait son statut sous de nombreuses latitudes européennes et dans tout le Sud Global.

Mais il ne faut pas se faire d'illusions. Le 3 juillet 2015, conseillé par son équipe juridique, Assange a écrit un article d'opinion pour *Le Monde*, s'interrogeant sur la possibilité d'obtenir l'asile. Une heure seulement après la publication, le Palais de l'Élysée - sous la direction de François Hollande - a opposé un refus ferme. Il n'y a pas eu de fuites sur le type de pression exercée par l'État Profond américain.

L'avocat de Assange, Geoffrey Robertson, ne se fait pas d'illusions : « *Il ne sera pas gracié par le Président Trump, même si le Président Sanders pourrait le faire. Je pense que c'est l'objectif du Pentagone - le mettre en prison pour le reste de sa vie* ».

Une mesure de la lâcheté de tous ces journaux établis qui ont largement profité du travail de Assange et de WikiLeaks est cet éditorial méprisable du *Monde* qui prétend à moitié le défendre en tant que journaliste et éditeur.

Il est vain d'attendre des médias d'entreprise anglo-américains un minimum de décence pour admettre que les journalistes ne doivent pas être traités comme des espions et des criminels dangereux. La criminalisation de la pensée critique - capable de provoquer, de démasquer et de dénoncer le pouvoir brut - est un élément clé de la nouvelle dictature examinée par Onfray, et déjà en vigueur. Il ne reste plus qu'à Onfray et Branco à ne pas se perdre dans la traduction - et à démontrer avec force à l'Anglosphère que le cœur des ténèbres ne doit pas l'emporter.

Article original en anglais :



[Assange Extradition: Can a French Touch Pierce a Neo-Orwellian Farce?](#)

L'article en anglais a été publié initialement par [Consortium News](#), le 27 février 2020.

Texte traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Pepe Escobar](#), Mondialisation.ca, 2020

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca